

l' >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uniscope



**ACTUALITÉS**  
Tout sur Jodel,  
l'application  
des étudiants (p. 4)

**VIE ACADÉMIQUE**  
La nouvelle plateforme  
du sport (p. 14)

## *Un top chef!*

Portrait du professeur Georg Lutz, nouveau directeur de la Fondation suisse pour la recherche en sciences sociales (FORS), très engagé dans les instances scientifiques. Un homme aussi à l'aise en politique que dans une cuisine. (p. 6)

## 2 Espresso

### Image du mois

**SOUS LES YEUX AMUSÉS** d'une poignée d'étudiantes, Catherine Brassaud, moutonnière à l'UNIL, conduit son troupeau de moutons d'Ouessant, la plus petite race ovine du monde. Elle rappelle à la tâche ses deux chiens, Bimme, une femelle kelpie de 12 ans, et Solune, un jeune border collie d'un an et demi.



F. Ducrest © UNIL

### Entendu sur le campus

«J'ai pas réussi à faire l'équation.  
– Moi, j'ai même pas compris ce qu'il fallait faire.»

Des étudiantes devant l'Amphimax.



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM  
[www.instagram.com/unilch](http://www.instagram.com/unilch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

En ouverture de votre magazine, un sujet sur Jodel. Cette application bien connue surtout des étudiants qui débutent à l'UNIL permet de poster des messages anonymement: galères des transports, vie quotidienne, drague.

Parfois sont publiés des propos contraires aux règles (racisme, harcèlement), qui peuvent être signalés aux modérateurs. De son côté, l'UNIL lance une campagne de sensibilisation.

Le message? «D'un lieu dans lequel nous étions entre amis, Jodel est devenu public et ouvert», explique Olivier Glassey, maître d'enseignement et de recherche au STS Lab – Laboratoire d'étude des sciences et des techniques (SSP).

Changement de registre avec un article au sujet du dadaïsme. Quelle est son influence

aujourd'hui? Quels sont ses héritiers? Le Théâtre de Vidy et La Grange de Dorigny s'unissent fin janvier pour évoquer ce mouvement. Avec notamment une table ronde, intitulée «Dada et alors?», qui réunira artistes et académiciens.

Autre rencontre avec Georg Lutz, nouveau directeur de la Fondation suisse pour la recherche en sciences sociales (FORS), hébergée à l'UNIL, un homme très engagé sur les fronts scientifique, politique et médiatique. Thématique intéressante à lire ensuite dans *l'uniscope*.

### Terra academica

**QUAND L'IMAGE TRAVAILLE LE TEXTE**, ou le texte l'image, quand la photographie sollicite les mots de l'écrivain, quand elle fixe un paysage traversé, dévoile un corps aimé et tant d'autres interactions entre la plume et l'appareil: à la

Fondation Jan Michalski, «Photolittérature» nous invite à **explorer un choix d'ouvrages déclinant les relations multiples, et parfois tumultueuses, entre photographie et littérature de 1840 à nos jours**. Un événement organisé par Marta Caraión, maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL qui coordonne le volume de l'exposition avec Jean-Pierre Montier (Université de Rennes). Visite commentée le 3 décembre à 14h. A signaler aussi une conférence sur le roman-photo par Jan Baetens le 9 décembre à 13h15 (entrée libre, Anthropole, 3174). **Fondation Jan Michalski, Montricher, jusqu'au 30 décembre 2016.**



### Le chiffre

**116** Le nombre d'enfants qui ont participé aux ateliers organisés à l'UNIL pour la journée «Oser tous les métiers» le 10 novembre. Ces filles et garçons de la 7<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année (Harmos) accompagnaient un parent ou une personne de leur entourage sur leur lieu de travail ou d'études. Le but de l'événement: permettre aux jeunes d'élargir leur horizon professionnel au-delà des stéréotypes et d'aborder librement les questions du choix professionnel et d'autres choix de vie.  
[www.unil.ch/egalite](http://www.unil.ch/egalite)

## Lu dans la presse

«**TANDIS QUE LEURS HOMOLOGUES MASCULINS** ont tendance à perpétuer le mythe du héros solitaire, elles jouent davantage sur et avec l'entourage de leur détective, leur offrent un ancrage social complexe. Pour l'aider dans son investigation mais aussi pour créer un personnage multidimensionnel, riche et réaliste.»

Cécile Heim, doctorante en lettres à l'UNIL, dans un article consacré aux divas du polar publié dans le *Femina* du 6 novembre.

Les hommes et les femmes pratiquent-ils le même type de management dans le registre des émotions? Les explications de Tristan Palese, du département de comportement organisationnel de HEC. Suivent un sujet sur György Hetényi, chercheur à la Faculté des géosciences et de l'environnement qui prouve que toute la chaîne himalayenne est sujette à des séismes majeurs, et une interview consacrée à Tibère Adler, directeur romand d'Avenir Suisse. Pour conclure, à lire une présentation de la toute nouvelle plateforme du sport qui réunit plus de 120 chercheurs de l'UNIL.

## Campus durable



F. Imhof © UNIL

**CHRISTIAN ARNSPERGER**, professeur ordinaire à l'Institut de géographie et durabilité de la Faculté des géosciences et de l'environnement, donnera une conférence le samedi 10 décembre à 16h au

**Théâtre de Vidy dans le cadre des rencontres Vidy + FORUM. Intitulée «Entre écologie et économie, un mode à venir»**, sur la thématique d'une économie en phase avec la nature, elle complètera le spectacle *La Nuit des taupes* mis en scène et scénographié par Philippe Quesne. Entrée libre, sur réservation. Durée: une heure et demi. [forum@vidy.ch](mailto:forum@vidy.ch)

## Petite astuce

**À L'APPROCHE DES EXAMENS**, offrez-vous une petite pause détente. Des massages assis gratuits vous attendent le mercredi 7 décembre (Anthropole), le lundi 16 janvier (BCU) et le jeudi 26 janvier (passage vitré Amphimax-Amhipôle), de 13h30 à 17h. Ces 15 minutes bien-être sont proposées par Accueil santé, le service de santé de l'UNIL.

[www.unil.ch/accueilsante](http://www.unil.ch/accueilsante)



© Accueil santé

## Les uns les autres

**PATRICK BODENMANN** prononcera sa leçon inaugurale intitulée «Médecine des populations vulnérables: comment réduire les disparités en santé?» le mercredi 21 décembre à 17h15 à l'auditoire César Roux du CHUV. Désormais associé à la Faculté de biologie et de médecine, le professeur est responsable du Centre des populations vulnérables depuis 2000. Il est également titulaire de la nouvelle chaire depuis le 1er août. L'an dernier, Patrick Bodenmann avait gagné le Prix suisse de la recherche du Collège de médecine de premier recours pour un important travail sur la précarité en cabinet. Il établissait notamment que plus d'un dixième de la population avait déjà renoncé à se soigner pour des raisons financières.



Francesca Palazzi © PMU

## BRÈVES



### PARTAGEZ VOTRE EXPÉRIENCE

Vous êtes membres du Réseau ALUMNIL et vous avez étudié à l'étranger? Votre expérience pourrait être utile aux étudiant-e-s en partance au semestre de printemps. Pensez à compléter la section «mobilité» de votre profil et le Bureau des alumni fera le lien. [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil)

### LES ENFANTS ET L'ÉGALITÉ

Deux expériences réalisées par l'UNIL (Laurence Kaufmann, Faculté des SSP) avec des chercheurs de l'Université de Neuchâtel, du CNRS et de l'Université Claude Bernard Lyon 1 montrent que les très petits enfants avantagent les individus dominants alors que, entre 5 et 8 ans se développe une tendance égalitariste. Par exemple, entre deux marionnettes dont l'une impose ses jeux à l'autre, qui aura le plus grand chocolat? A 3 et 4 ans, une large majorité d'enfants attribue la plus grosse part à la marionnette dominante. A 5 ans, cette tendance disparaît pour s'inverser complètement à 8 ans. A cet âge, la quasi-totalité des enfants favorisent la marionnette subordonnée. Etude publiée dans la revue *Developmental Psychology*.

### DONNEZ VOTRE SANG



Petite piqûre de rappel: des journées de don du sang ont lieu **les mardi 6 et mercredi 7 décembre à l'Anthropole, ainsi que le jeudi 8 à l'Amhipôle**, de 10h à 18h. Mises sur pied en collaboration avec le Service vaudois de transfusion, les collectes ont lieu deux fois par année sur le campus de l'UNIL. En avril dernier, plus de 650 personnes se sont ainsi présentées au don et 510 poches de sang ont été récoltées en trois jours. Des questions relatives à l'aptitude au don? Contactez le Service de transfusion au 0800 14 65 65 (gratuit) ou sur [www.mavietonsang.ch](http://www.mavietonsang.ch).

# L'air du campus souffle sur Jodel

Utilisée surtout par les étudiants débutants à l'UNIL, l'application Jodel permet de poster des messages, anonymement, depuis un *smartphone*. Au programme: vie quotidienne, transports, commentaires au sujet des cours, aphorismes et drague.

David Spring

« J'aimerais avoir le même niveau de confiance en moi que les gens qui arrivent en retard aux cours et vont se mettre au premier rang. » Ce constat anonyme a été posté fin octobre, tout près de l'Amphimax. Il fait partie des messages que l'on pouvait découvrir alors sur Jodel, une application pour *smartphones* gratuite, conçue pour les campus par une start-up berlinoise. Cette dernière est financée par des sociétés de capital-risque rompues à l'économie digitale.

N'importe qui peut y poster textes et photos, visibles des utilisateurs dans un rayon de 10 kilomètres. Il est également possible « d'ajouter des commentaires, et d'*upvoter* ou *downvoter* les messages », explique un étudiant en SSP. C'est-à-dire de soutenir ou non les contenus, de manière à ce qu'ils surnagent plus ou moins dans le flot des contributions. De plus, un système de points cumulables, nommé ici « karma », reflète la popularité (et l'assiduité) des auteurs.

« Jodel rassemble une communauté d'étudiants de l'UNIL et de l'EPFL, note une étudiante de première année. Nous naviguons tous dans le même bateau, et cet outil nous permet de partager ce que nous vivons. » Un moyen de se rassurer, quand on passe des classes du gymnase aux grands auditoriums peuplés d'inconnus.

### Anonymat et simplicité

Le design de Jodel est apprécié. « Son succès réside notamment dans son anonymat et dans sa simplicité. Il n'y a aucun compte à créer et son utilisation est très légère, au contraire de l'usine à gaz Facebook, devenue un système d'identification », remarque Olivier Glassey, maître d'enseignement et de recherche au STS Lab – Laboratoire d'étude des sciences et des techniques (SSP).

Le torrent d'actualités éphémères constitué par Jodel, dépourvu de moteur de recherche, répond à la question: « Qu'est-ce que je vis, ici et maintenant? » Il déverse la vie quotidienne, les galères dans les transports, les



Olivier Glassey, maître d'enseignement et de recherche au STS Lab – Laboratoire d'étude des sciences et des techniques. F. Imhof © UNIL

problèmes de réveil post-Zelig, quelques blagues lourdingues et – évidemment – une bonne dose de drague. Au fil des jours, on repère quelques *runnings gags*, comme les interrogations autour d'une mystérieuse étudiante baptisée d'après la couleur de son sac. Dans un autre registre, l'application permet de faire la promotion d'événements organisés par des associations du campus.

Les commentaires sur les cours font le sel, voire le vinaigre, de Jodel. Si certains enseignants récoltent de l'affection numérique, d'autres sont nettement moins bien lotis. « Ce qui se disait à un coin de table de la cafétéria, comme: « Je ne supporte plus tel prof », acquiert ici une consistance et une visibilité, note Olivier Glassey. Des centaines de personnes voient ces messages. Depuis le centre de Lausanne, vous pouvez vous tenir au courant de ce qui se dit à l'UNIL. »

Grâce à Jodel, « les étudiants peuvent interagir librement sans peur d'être jugés pour leurs opinions, leur histoire personnelle ou leurs

questions », défend Niklas Henckell, *head of community* de la start-up berlinoise, qui prend « très au sérieux » le *bashing*, dont plusieurs exemples ont été documentés à l'UNIL. Il conseille de signaler les messages contraires aux règles (harcèlement, racisme, etc.). Des modérateurs se chargent du nettoyage, voire du « bannissement de l'auteur ». Du côté de l'UNIL, une campagne de sensibilisation est en cours, afin de rappeler que l'application n'est pas un Far West fréquenté uniquement par ses premiers utilisateurs, soit les étudiants les plus jeunes. « Un retournement est en train de se produire, remarque Olivier Glassey. Les observateurs sont scrutés à leur tour. D'un lieu où l'on se retrouvait entre soi, Jodel devient un espace public et ouvert. » Soit ce qui est arrivé à Facebook.

Entretien avec Olivier Glassey sur [www.unil.ch/actu](http://www.unil.ch/actu)

# Que reste-t-il du dadaïsme ?

Quelle est son influence aujourd'hui ? Quels sont ses héritiers ? Le Théâtre de Vidy et La Grange de Dorigny s'unissent fin janvier pour évoquer le mouvement Dada.

Francine Zambano

Réunir artistes et académiciens : tel est l'objectif d'une table ronde intitulée « Dada, et alors ? ». Cet événement est le fruit d'une collaboration entre le Théâtre de Vidy et le théâtre de l'UNIL, La Grange de Dorigny, qui consacrent un week-end (*voir encadré*) à ce mouvement intellectuel, littéraire et artistique né en 1916. Sarah Burkhalter, responsable de l'antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art, modérera cet événement.

**Qu'attendez-vous d'une table ronde consacrée au dadaïsme, mouvement qui a plus de 100 ans ?**

Dada a-t-il un sens pour les personnes qui vont participer à la table ronde ? A-t-il encore une vitalité aujourd'hui ? Pour nous historiens de l'art, Dada nous interroge toujours au sens où il a des héritiers non pas directs mais qui se réclament d'une atmosphère de création similaire, c'est-à-dire quelque chose qui joue sur différents plans : la littérature, la poésie, la danse, l'art plastique. On pourrait aussi trouver quelques ferments de Dada dans des artistes activistes. Car la charge politique en 1916 était très forte, c'était une réaction à la Première Guerre mondiale, une proposition non pas uniquement anarchiste. Il y avait aussi une volonté de proposer une issue à cette folie meurtrière qui balayait l'Europe depuis deux ans. Nous allons parler du dadaïsme sans le mythifier au-delà de ce qu'il a été, soit des rencontres pendant deux ou trois ans à Zurich, à Paris, à Berlin et ensuite à New York.

**Que représente pour vous le dadaïsme ?**

Dada résiste à toute détermination. C'est un groupe d'individus qui se rassemblent de manière assez libre, ludique et juxtaposée – à l'image d'un collage ou d'un photomontage. Nous ne sommes pas dans un récit. Il y a chez les dadaïstes une envie d'aller chercher ce qui fait la créativité. Parfois, ils balaient tout et tentent d'autres expressions artistiques. Il y a une part intéressante

dans le travail de Hugo Ball, un des fondateurs, qui s'était inscrit en études de médecine à Munich. Il tend à choquer les spectateurs avec des éléments et des événements inhabituels, des mots qui n'ont pas de sens, des gestes affolés ou affolants. Il y a quelque chose de très participatif en Dada. Nous devons nous-mêmes faire un effort de reconstitution, chercher un sens plus sensoriel qu'intellectuel, quelque chose qui nous touche dans la chair. C'est une incitation au mouvement.

**Quels en sont les héritiers aujourd'hui ?**

Ce que je vois comme étant l'une des filiations, c'est l'envolée de la scène de la performance en Suisse en particulier. Il y a un Prix suisse de la performance, par exemple. Je songe aussi à Pipilotti Rist qui a fondé un groupe de punk, Les Reines Prochaines, avec une autre performeuse importante, Muda Mathis. Un équivalent serait du côté des arts dits activistes. Le politique et l'artistique sont ici liés par secousses réciproques.

## AU PROGRAMME

« Les deux théâtres ayant programmé un spectacle autour de Dada, nous nous sommes dit qu'il serait intéressant d'évoquer Dada ensemble, avec une partie un peu plus universitaire à La Grange et un aspect davantage performance à Vidy, explique Dominique Hauser, directrice de La Grange. L'idée étant de faire circuler le public entre les deux théâtres. »  
Le programme de ce week-end Dada : **samedi 28 janvier 2017** à La Grange, **14h** table ronde « Dada et alors ? » avec François Vallotton, historien, UNIL, Thomas Hunkeler, professeur de littérature, UNIFR, Eugénie Rebetez, artiste, performeuse et chorégraphe, Nicolas Carrel, performeur, UNIL, Gaël Bandelier, performeur et écrivain, Vincent Barras, historien de la médecine, UNIL, et performeur. **17h** spectacle *Dada ou le Décrassage des Idées reçues*, par le Théâtre des Osses, mise en scène de Geneviève Pasquier. A Vidy : **20h** spectacle *Modules Dada* par la compagnie Les Endimanchés, mise en scène d'Alexis Forestier, **22h** Cabaret Dada : performances et concerts. **Dimanche 29 janvier 2017** à Vidy : **15h** spectacle *Modules Dada*. A La Grange : **18h** spectacle *Dada ou le Décrassage des Idées reçues*.



Sarah Burkhalter modérera la table ronde consacrée au dadaïsme. F. Imhof © UNIL

# Dans la cuisine du chercheur

Très engagé dans les instances scientifiques et comme interlocuteur du monde politique et des médias, le professeur Georg Lutz est le nouveau directeur de la Fondation suisse pour la recherche en sciences sociales (FORS), hébergée à l'UNIL.

**Nadine Richon**

**D**ans ce restaurant où on le retrouve à midi, l'activité est à son comble. Pas de quoi effaroucher le professeur Georg Lutz, qui exerça le métier de cuisinier avant d'entreprendre des études en histoire et en sciences politiques à l'Université de Berne. « A 12 ans je n'aimais pas trop l'école et je voulais déjà me mettre aux fourneaux », relate-t-il. Il entre en apprentissage à 15 ans et renonce ainsi à ses activités sportives et aux sorties entre amis. « J'espère que les choses ont changé car, à l'époque, les apprentis dans ce grand restaurant travaillaient trop et trop longtemps entre deux congés », se souvient-il. Il obtient son diplôme fédéral mais se détourne de la restauration pour pouvoir se consacrer à d'autres passions. La cuisine mange tout ? « Oui, on peut difficilement conjuguer différentes activités quand on pratique ce métier, que beaucoup abandonnent d'ailleurs. J'ai dû effectuer une maturité après coup et là j'ai commencé à travailler comme chauffeur de taxi à côté de mes études », poursuit-il.

A l'Université de Berne il trouve rapidement un poste d'assistant, et le voilà projeté dans le monde de la recherche qu'il ne quittera plus. Sa spécialité reste le paysage politique

suisse, et s'il refuse de déclarer ses affinités pour un parti ou un autre, c'est pour ne pas prêter le flanc à une remise en cause de ses analyses pour de mauvaises raisons. « On peut critiquer mes arguments, mais pas sur la base de mes opinions », précise le politologue qui ne discute même pas politique avec son frère syndicaliste chez UNIA. Leur père fut longtemps un parlementaire bernois PDC et leur mère travaillait pour l'association des Magasins du Monde. « J'aime bien demander à mes étudiants, d'une part, s'ils connaissent le vote de leurs parents et, d'autre part, s'ils suivent ou s'écartent de ces choix. Dans notre sondage Selects après les élections fédérales de 2015 nous avons posé la question suivante : Savez-vous pour qui votaient vos parents lorsque vous aviez 14 ans ? On constate que 50 % des gens votent comme on faisait chez eux. Cela montre l'importance de la socialisation familiale. La maison transmet non seulement des valeurs, mais encore, des comportements électoraux. »

## Un nouveau mandat pour FORS

Avant de prendre en septembre 2016 la direction de la fondation FORS, suite au départ à la retraite du professeur Peter Farago, Georg Lutz a longtemps dirigé le projet Selects,

dont la brochure détaillant les élections fédérales de 2007 fut la première publication de la fondation hébergée à l'UNIL depuis 2008. Professeur à la Faculté des sciences sociales et politiques, Georg Lutz effectue les trajets en train depuis Berne, où il habite avec sa femme suédoise et leurs deux enfants de 9 et 12 ans. « Ils sont trilingues avec le suédois, l'anglais et l'allemand », précise-t-il, évoquant ce temps passé où lui-même n'a pas appris le romanche de son père grison car alors – il est né en 1971 – on n'osait pas mélanger les langues dans l'éducation des enfants.

Comme il a remporté récemment le concours de la Chancellerie fédérale pour mener les sondages et les études après chaque votation, il va rester un moment encore en charge de cette nouvelle entité qui remplace donc l'institut gfs.bern et les analyses VOX. Il s'agit d'un mandat de quatre ans obtenu par FORS, l'institut Link et le Centre d'études sur la démocratie Aarau ZDA (Université de Zurich). La première livraison de VOTO-FORS a été effectuée en novembre dernier sur les votations de septembre 2016 (les initiatives populaires « Economie verte » et « AVSplus », ainsi que la Loi fédérale sur le renseignement, voir encadré).

« Les gens sont très favorables à l'AVS et même les jeunes la valorisent, estimant qu'il s'agit du pilier le plus important pour garantir les rentes ; de là à voter en faveur d'« AVSplus », il y a un pas que la majorité n'a pas osé franchir », décrit le spécialiste. D'une manière générale, estime-t-il, « ceux qui parviennent à faire passer l'idée qu'une décision est défavorable aux intérêts économiques du pays gagnent presque toujours ». Il rappelle à titre d'exemple la votation de 2012, quand, pour ce seul motif invoqué, le peuple et les cantons ont refusé six semaines de vacances pour tous. Georg Lutz pointe encore une autre caractéristique du système : « Les partis n'osent pas s'aventurer sur des thèmes qui ne leur sont pas étroitement associés, le social pour les uns, l'économie pour les autres, ou les étrangers... Si bien que personne ne répond à propos de la même votation aux

## ANALYSE DES VOTATIONS FÉDÉRALES

Le 25 septembre, les Suisses ont rejeté l'initiative « Economie verte » à 63,6 % et l'initiative syndicale « AVSplus » à 59,4 %. Publiée le 10 novembre 2016, l'analyse VOTO précise que ces deux initiatives ne sont pas parvenues à mobiliser en leur faveur d'autres forces en dehors de la gauche et des Verts. Même si les deux tiers des votants se disent concernés par la protection de l'environnement et si près des trois quarts d'entre eux estiment que l'AVS est le système de prévoyance vieillesse le plus sûr, à renforcer au détriment des caisses de pension. Alors ? L'inquiétude sur le financement a fait la différence pour couler « AVSplus ». Point intéressant : près de 30 % des socialistes ont voté contre le mot d'ordre du parti alors que, 1 UDC sur 3 a approuvé l'initiative. Les jeunes l'ont refusée net mais pas d'adhésion unanime du côté des retraités. Pour « Economie verte » le rejet du centre et de la droite est massif. Les jeunes et les titulaires d'un diplôme universitaire ont davantage approuvé l'initiative que les personnes âgées et celles dotées d'un faible niveau de formation. Enfin, la Loi sur le renseignement est passée à 65,5 % et c'est la lutte contre le terrorisme qui a fait pencher la balance, au point d'entraîner dans le camp du oui même une courte majorité des opposants. Les votants plus âgés ont été les plus nombreux à approuver cette loi.



Georg Lutz pointe une difficulté à débattre du même sujet dans le cadre d'une même initiative car les partis se raccrochent à un discours ancré dans leurs habitudes. F. Imhof © UNIL

mêmes questions ; prenez l'initiative du 9 février 2014 où l'UDC voulait parler des étrangers alors que les autres axaient essentiellement leur discours sur la défense des bilatérales. La toute récente initiative « Sortir du nucléaire » était intéressante aussi car on n'a vu personne essayer de convaincre les gens du fait que les centrales ne représentent aucun danger – nous sommes quand même après l'accident nucléaire de Fukushima. En revanche les opposants ont misé sur l'argument d'une électricité disponible, bon marché et sur les coûts d'une sortie. La peur d'aller contre l'économie demeure profondément ancrée en Suisse, malgré d'autres dimensions qui peuvent nous plaire », conclut le professeur.

### Sécularisation de notre société

Un dernier exemple : voilà un parti déclinant, le PDC, qui tente aujourd'hui de retrouver des forces en renouant avec la dimension

religieuse. « Son nouveau président Gerhard Pfister a récemment parlé dans la *Neue Zürcher Zeitung* des valeurs chrétiennes de la Suisse, sans songer aux non-croyants, aux non-pratiquants, aux autres religions et, surtout, à la grande tendance des quarante dernières années qui est la sécularisation. Alors oui, il y a de l'extrémisme religieux et on parle beaucoup de l'islamisme, mais il faudrait dire aussi que des évangéliques réclament plus souvent certaines dérogations pour le sport à l'école, par exemple. Vouloir faire campagne sur un clivage entre chrétiens et musulmans revient à ignorer largement les statistiques et la profonde sécularisation de notre société. Il ne faut pas oublier que la liberté, l'égalité, la solidarité sont des valeurs léguées par la philosophie des Lumières et que nos ancêtres ont dû lutter contre les Eglises pour les imposer. »

En matière de solidarité, Georg Lutz n'est pas en reste, lui qui pratiquement tous les

soirs prépare des petits plats pour sa famille. Il faut savoir s'organiser dans une cuisine, tout comme à la tête d'une fondation hébergeant à l'Université de Lausanne la plus vaste quantité de données en sciences sociales produites dans toute la Suisse. Une mine d'or mise à la disposition des spécialistes et du public. Un bel exemple de partage.



# THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

CONCEPT: UNICOM / PHOTOGRAPHY: JIMONZANICOM

DU 8 AU 10 DÉCEMBRE 2016

## WELCOME TO PARADISE!

CONCEPT ENSEMBLE / NOLA RAE,  
URSULA HILDEBRAND ET ANNE JENNY  
TEXTE NATHALIE SABATO  
MISE EN SCÈNE JULIEN SCHMUTZ

DU 15 AU 18 DÉCEMBRE 2016

## FESTIVAL D'IMPRO THÉÂTRALE

SPECTACLES ET STAGES

DU 12 AU 21 JANVIER 2017

## ET JAMAIS NOUS NE SERONS SÉPARÉS

DE JON FOSSE  
MISE EN SCÈNE  
ANDREA NOVICOV  
PAR LA CIE  
ANGLEDANGE

DU 26 AU 29  
JANVIER 2017

## DADA OU LE DÉCRASSAGE DES IDÉES REÇUES

D'APRÈS DES TEXTES DE HUGO BALL, EMMY HENNINGS,  
TRISTAN TZARA, FRANCIS PICABIA, GUILLAUME APOLLINAIRE, ETC.  
MISE EN SCÈNE GENEVIÈVE PASQUIER  
PAR LE CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS  
- THÉÂTRE DES OSSES

MÉTRO M1 - ARRÊT UNIL-MOULINE  
PARKING GRATUIT SUR PLACE  
ACCÈS CHAÎSES ROULANTES

HORAIRES MA-JE-SA À 19 H  
ME-VE À 20 H 30 / DI À 17 H / LU RELÂCHE

TARIFS  
PLEIN 20 CHF / RÉDUIT 15 CHF  
ÉTUDIANT 10 CHF

ABO DE SAISON «GRANDE FAIM»  
PLEIN 80 CHF / RÉDUIT 60 CHF  
ÉTUDIANT 30 CHF

E  
SAISON



RÉSERVATIONS 021 692 21 24  
WWW.GRANDEDEDORIGNY.CH

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Théâtre  
La Grange de Dorigny





# Dominique préfère...

Plus les femmes arrivent à cerner ce que ressentent leurs subordonnés, plus elles s'adaptent ensuite au mode de management qu'ils préfèrent. Pas les hommes. Les explications de Tristan Palese, doctorant à la Faculté des hautes études commerciales.

Mélanie Affentranger

«**V**ous allez d'abord voir Dominique. Vous savez qu'il préfère quand vous le guidez sur la manière de faire son travail en lui donnant des instructions précises, quand vous assumez entièrement les responsabilités et quand il est confronté à des décisions déjà prises.» C'est l'un des deux scénarios que 169 participants, plongés virtuellement dans le rôle d'un manager, ont reçu lors d'une expérience menée par Tristan Palese dans le cadre de sa première année de thèse au Département de comportement organisationnel de HEC (*voir encadré*).

«Je souhaitais savoir s'il existe un lien entre l'exactitude interpersonnelle, en l'occurrence la capacité à comprendre ce que ressentent les autres, et l'adaptabilité comportementale, soit le fait de modifier son attitude en fonction de son interlocuteur», explique le doctorant. Le tout dans un univers virtuel. Car Dominique est un avatar.

## Directif vs participatif

Les participants ont d'abord effectué un test en ligne qui a permis de mesurer à quel point ils arrivaient à reconnaître correctement les émotions chez autrui. En laboratoire, un casque de réalité virtuelle juché sur la tête, ils étaient ensuite chargés d'exposer à Dominique plusieurs éléments problématiques, par exemple le fait qu'il arrive en retard aux séances, et proposer des solutions. Chacun a répété l'opération deux fois : tantôt avec Dominique, préférant un style de management directif, tantôt avec Emmanuel, appréciant un mode participatif où il est inclus dans les prises de décision.

«Les résultats indiquent que plus les femmes sont capables de cerner ce que ressentent leurs subordonnés, plus elles adaptent leur comportement en fonction des préférences de ces derniers. Chez les hommes, il n'y a aucun lien entre les deux variables.»

Mauvais managers alors? Pas forcément selon la psychologue. «La littérature montre que les femmes sont davantage orientées vers l'autre.

Il serait donc possible qu'elles utilisent leur exactitude interpersonnelle afin de conserver de bonnes relations avec leurs interlocuteurs en s'adaptant au style de gestion qu'ils apprécient. Leurs homologues masculins modifient également leur attitude, mais il se pourrait que ce soit pour des raisons différentes. Peut-être parce qu'ils cherchent à être performants pour atteindre au mieux l'objectif fixé.»

Tristan Palese souhaite maintenant comprendre si la flexibilité comportementale d'un leader augmente la satisfaction de son subordonné. Dans la dernière partie de sa thèse, il mettra en place une étude avec de vrais managers et leurs collaborateurs directs.

Pour participer aux études de réalité virtuelle, inscrivez-vous sur Facebook ou auprès de [vr@unil.ch](mailto:vr@unil.ch)

Tristan Palese étudie les compétences sociales des managers et la manière dont ils interagissent avec leur subordonnés. Félix Imhof © UNIL

## QUAND LE VIRTUEL EXPLIQUE L'HUMAIN

L'équipe du laboratoire de réalité virtuelle, intégrée au Département de comportement organisationnel (HEC), s'intéresse au leadership et à la façon dont les individus interagissent et communiquent, de manière verbale ou non verbale, au sein des hiérarchies. Sous l'égide de Marianne Schmid Mast, le groupe se sert de la réalité virtuelle immersive pour étudier et comprendre les interactions sociales entre acteurs économiques. L'utilisation de cette technologie permet de créer des conditions de recherche standardisées. «Lorsque deux êtres humains entrent en relation, leurs attitudes sont influencées par celles de l'autre», explique Tristan Palese, doctorant. Or les avatars réagissent toujours exactement de la même manière, ce qui permet d'éliminer certains biais. «Mais la variété dans l'interaction reste relativement limitée. On gagne en contrôle ce qu'on perd en liberté.»

Plusieurs recherches sont actuellement en cours pour décrypter, par exemple, la manière dont les premières impressions affectent les interactions et les évaluations interpersonnelles. Ou, dans un autre registre, comment la communication des médecins influence l'état de santé des patients. Le laboratoire de réalité virtuelle propose également des formations pour apprendre à parler en public de manière convaincante. ([hec.unil.ch/execed/cpp](http://hec.unil.ch/execed/cpp))



# Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



*Allez savoir! et l'uniscope (le magazine du campus) peuvent être consultés partout, grâce à leurs versions pour tablettes et smartphones. Leur contenu est enrichi de vidéos, de sons, de galeries photographiques et de liens.*

*Disponible via Google Play et App Store.*

**Unil**  
UNIL | Université de Lausanne

La dernier travail mené par György Hetényi, chercheur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, prouve que toute la chaîne himalayenne est sujette à des séismes majeurs.

# Séisme sous les archives

David Trotta

« Il faut avouer que les facteurs intuition et chance ont été importants. » C'est ainsi que György Hetényi, professeur assistant FNS à l'Institut des sciences de la Terre de la Faculté des géosciences et de l'environnement, explique sa découverte. Celle d'un séisme qui s'est produit au Bhoutan en 1714, et qui vient de donner lieu à une publication, dont il est le premier coauteur, dans les *Geophysical Research Letters*. L'histoire paraît simple, mais les résultats ont demandé de la persévérance.

Tout commence lorsque le chercheur, en train de s'intéresser au petit royaume d'Asie du Sud, prend connaissance d'un document recensant des séismes survenus dans la région de l'Inde. Un bref paragraphe attire son attention sur un tremblement de terre datant de 1713 environ. « Sur internet, je n'ai trouvé aucune information. J'ai alors pensé que l'année était peut-être fausse. » Une méfiance de bon augure. Le géophysicien pousse plus loin l'investigation et met enfin la main sur diverses sources.

## L'histoire s'en mêle

Les écrits en question sont ceux d'historiens. Parmi les documents, dont le témoignage d'un survivant, plusieurs relatent l'événement. « C'est un petit garçon qui raconte comment sa maison et sa région ont été détruites. Il est devenu un moine très important une fois adulte. » Ce récit permet de localiser l'endroit où vivait Shakya Rinchen au moment des faits, soit au centre-ouest du Bhoutan. Dernière étape de reconstruction : un rapport détaillé des dégâts causés sur un temple à peine bâti, mentionnant le jour précis du séisme et ses répliques. En parallèle, des collègues géologues se sont chargés de décrire deux endroits où le tremblement avait vraisemblablement rompu la surface.

Plutôt insolite, cette façon de mêler sources historiques pour ensuite approfondir le sujet n'est pas courante. « Nous ne pouvons pas travailler ainsi sur toute la planète. En Californie par exemple, les données d'historiens sont très rares car le pays est jeune. Il serait



György Hetényi, chercheur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, a découvert un séisme vieux de 300 ans grâce à des sources historiques. F. Imhof © UNIL

donc impossible de reproduire cette méthode. Elle fonctionne en revanche bien en Himalaya, au Japon, en Chine ou en Turquie », souligne György Hetényi.

Afin de délimiter le périmètre de l'épicentre et la puissance, le géophysicien s'est attelé à une reconstruction de scénarios. Pour parvenir à une conclusion, le chercheur a placé 320 000 points sur une carte englobant toutes les zones où des dommages avaient été constatés. Chacun a donné lieu à une vingtaine de simulations de séismes, soit environ 6,4 millions au total. « Avec ces tests, on arrive à délimiter l'épicentre, ainsi que la magnitude. Elle doit se situer entre 7,5 et 8,5 pour être cohérente avec toutes les sources, et donc expliquer l'ensemble des dégâts constatés. »

## Lacune d'information

Ces résultats font écho à une précédente recherche dans laquelle le géophysicien établissait que la plaque indienne était partagée en

quatre grands segments. Elle montrait aussi que les importants séismes recensés jusqu'à aujourd'hui s'étaient produits sur trois segments. Celui sur lequel se situe le Bhoutan semblait être épargné.

Cette nouvelle étude prouve que tout l'arc himalayen est susceptible d'être frappé par des tremblements de terre de grande envergure. Elle vient contredire des lacunes sismiques qui indiquent que les plaques glisseraient de façon silencieuse, donc sans provoquer de catastrophe. Ce n'est en réalité qu'une question de temps avant qu'une nouvelle secousse ne se produise. Plutôt inquiétant donc pour les habitants ? « Oui. Ils pourront désormais réaliser que le niveau de risque est élevé chez eux. » Reste que les séismes ont des cycles de vie. En termes de probabilités, les résidents de la région du Bhoutan pourraient donc être impactés après leurs voisins touchés par un séisme plus ancien. Mais des phénomènes individuels restent envisageables en tout temps et tout au long de la chaîne.

# « Taxons moins les vivants et plus les morts! »

Encourager la philanthropie par des déductions fiscales pour soutenir, notamment, la culture, le social et la recherche, c'est l'un des paris de Tibère Adler, directeur romand d'Avenir Suisse.

**Nadine Richon**

Invité par la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique, Tibère Adler est venu le 8 novembre exposer à l'IDHEAP la vision de l'Etat développée par le *think tank* libéral Avenir Suisse, dont il est depuis 2014 le directeur romand. Avocat, ancien manager des médias, l'homme pressé par le temps se veut disponible pour évoquer l'avenir de la Suisse sous l'angle de cette fondation à but non lucratif lancée en 1999 et financée par plus de 130 entreprises donatrices. Avenir Suisse veut stimuler le débat public et proposer de nouvelles idées en publiant des études prospectives, des articles et en organisant manifestations et séminaires. Dans sa conférence à l'UNIL, Tibère Adler a rebondi, entre autres idées, sur la philanthropie. Rencontre entre deux trains dans un café lausannois.

**Tibère Adler, la philanthropie est-elle une chance ou un risque pour l'Etat ?**

C'est clairement un atout. Si vous faites le compte, en allégeant un peu la charge fiscale pour encourager la philanthropie, vous aurez plus d'argent en circulation que si vous misez sur une augmentation des impôts. Le résultat sera meilleur avec la combinaison impôts modérés et dons philanthropiques. L'heure est à la pression sur les dépenses publiques, il faudra augmenter les budgets de la sécurité, le vieillissement coûte de plus en plus et des secteurs comme la recherche, la culture, le social risquent d'en faire les frais. Dans ce contexte, les fondations auront un rôle plus important à jouer. En matière de formation, les hausses souhaitées ne sont pas aussi fortes que prévu, il faut pourtant considérer ce domaine comme un investissement pour l'avenir. Avec le coût de la vie dans notre pays, on ne va pas engager une stratégie d'emplois bon marché. Or pour justifier de hauts salaires, il faut financer des formations de haut niveau. L'atout de la Suisse, ce sont les jeunes bien formés qui viendront occuper des métiers qualifiés. C'est la formation qui nous amène la richesse future.

**Les philanthropes choisissent ce qu'ils vont financer...**

On peut les aider à faire les bons choix. Plus l'argent circule en faveur de buts et d'intérêts publics et mieux ça vaut. L'endettement des Etats est le résultat d'une mauvaise gestion. Aujourd'hui on court après les recettes fiscales mais les acteurs les plus flexibles sont toujours capables d'y échapper. L'incitation est plus puissante que la contrainte. On peut motiver les gens à mettre leur patrimoine dans des fondations à but non lucratif. Il me semble bizarre de ne plus taxer les successions et de continuer à taxer la fortune des personnes vivantes. On devrait moins faire payer les vivants et plus les morts ! L'héritier ne fait rien pour hériter, il faut donc taxer le capital lors des successions, c'est plus dynamique. L'imposition sur la fortune vient pénaliser les entrepreneurs, les créateurs de start-up. Ce n'est pas une philosophie libérale.

**Que pensez-vous du revenu de base inconditionnel ?**

Cela témoigne d'un manque de confiance en l'avenir. Je crois en la capacité des sociétés à réinventer des activités. On a toujours perdu des emplois, on le disait déjà avec les premières machines à vapeur. Aujourd'hui, certes, le rythme s'accélère. On voit assez bien ce qu'on va perdre sans savoir encore ce qui sera recréé. Il y a d'immenses champs d'activité que nous n'avons pas encore découverts. La technologie permet un niveau de créativité qui est loin d'avoir été exploité. Du travail dans le domaine des gestionnaires de l'information, des soins aux personnes âgées, de la santé... Le revenu de base inconditionnel est une fausse bonne idée.

**Et de la globalisation ?**

D'une manière générale, la globalisation a apporté plus de bienfaits que de nuisances, en termes de prospérité, d'éducation, de santé, de liberté de choix. Mais il y a des gens qui se sentent perdants. Croyez-vous pourtant qu'en

limitant la globalisation on trouvera des jobs florissants pour les ouvriers de Pennsylvanie ? Si vous prenez l'agriculture en Suisse, qui est très soutenue, ça reste dur d'être agriculteur et on sait qu'il y en a trop, qu'on produit trop de lait, ne faut-il pas alors faire autre chose ? Maintenant si les Suisses veulent dépenser plus de 4 milliards de subventions annuelles à l'agriculture, pourquoi pas, mais des cafetiers disparaissent aussi et personne ne s'occupe d'eux. Les paysans sont contre le libre-échange, et pourtant il est essentiel pour les branches d'exportation. La politique agricole a bloqué d'autres secteurs économiques plus importants pour la Suisse. Si on pensait aussi aux gains manqués ?

**Vous prônez la liberté couplée à la responsabilité. Cela va-t-il toujours de pair ?**

Si vous voulez dire qu'une personne pauvre a moins de choix dans la vie, c'est vrai, et il faut



Tibère Adler accompagne et anticipe les transformations de notre monde en régime libéral, décrypte les défis qui en découlent pour l'Etat en quête de financement et pour tout un chacun. F. Imhof © UNIL

l'aider. Mais je crois en effet que le duo liberté-responsabilité reste valable dans tous les cas de figure. Pour moi c'est la ligne directrice. Les règles étatiques ne vont pas remplacer la plus efficace responsabilisation des citoyens, y compris pour se protéger eux-mêmes dans l'asymétrie par rapport aux grandes entreprises. Mais la liberté sans la responsabilité, c'est l'égoïsme forcé. Si vous pensez à l'école obligatoire, aucun libéral en Suisse ne va vous dire aujourd'hui que c'est mauvais. Nous avons connu depuis les Lumières une immense évolution sociétale. Dans beaucoup de pays on est plutôt dans la régression par rapport à ces conquêtes, songez à la Turquie en ce moment. L'Etat en Suisse ne fait pas peur, bien entendu, mais on lui demande sans doute un peu trop. Notre système préserve beaucoup les libertés locales, donne

de vraies compétences aux communes et aux cantons. Nous ne sommes pas non plus dans l'illusion qu'une personnalité peut tout diriger. Maintenant, la Suisse doit sa prospérité à son ouverture. Alors l'Europe reste notre horizon, même si la droite n'est pas homogène sur cette question de l'ouverture et si la gauche très internationaliste se retrouve de plus en plus protectionniste.

***Dans quel domaine l'Etat va-t-il se renforcer ?***

Nous allons bien dans nos sociétés libérales, alors les peurs se déplacent. Evidemment, le terrorisme est un problème auquel les Etats doivent se confronter, je pense que le budget de l'armée et de la sécurité va se renforcer, mais il ne faudrait pas oublier que la route

tue beaucoup plus, par exemple. On ne va pas interdire aux gens de rouler sur les autoroutes. Nos choix ne sont pas toujours rationnels et il faut tenir compte des émotions. Nous sommes tous pétris d'émotions, alors il est toujours délicat d'imposer des solutions même si elles paraissent rationnelles. Si vous imposez, c'est l'émotionnel qui l'emporte. Nos racines historiques font partie de nous et il est vain de les heurter de plein fouet ; si on a un projet, on doit trouver d'autres moyens, d'autres niveaux pour avancer. Même ce qui est légal n'est pas forcément perçu par les gens comme légitime. Le légalisme ne suffit pas.

***Un mot sur le rôle des médias traditionnels ?***

Ils continuent à dicter l'agenda, à parler de ce dont on va débattre au café, en public, mais ils jouent de moins en moins un rôle prescripteur. Les médias étaient contre Donald Trump, et ils n'ont pas arrêté de parler de lui, mais il a été élu. L'opinion publique se forme donc par d'autres canaux. Le paradoxe des réseaux sociaux, c'est qu'ils offrent une plateforme incroyable pour exprimer des opinions peu relayées dans les médias, tout en enfermant les gens dans une bulle plus étroite qu'avant, car elle est formée par les algorithmes. Plus un outil est personnalisé, moins on est exposé à la richesse, à la diversité. La démocratie directe en Suisse offre cet avantage ou cet espoir que les votants ont pu entendre les arguments divergents et s'informer ainsi clairement. Un autre problème du web, c'est l'absence de hiérarchisation : un blog crétin côtoie un site d'analyse, alors que le rôle du média traditionnel est de filtrer. C'est comme dans un restaurant : vous ne voulez pas qu'on aligne les 150 manières d'apprêter le veau mais qu'on vous propose de bons produits et quelques façons excellentes de faire. Le problème des médias aujourd'hui, c'est qui va payer dans un contexte où la publicité n'a plus besoin de rédactionnel pour vivre ? Les sites d'annonces électroniques cartonnent. C'est ça qu'il va falloir repenser.

Plus de 120 chercheurs issus des sept facultés sont rassemblés autour de la nouvelle plateforme dédiée au sport. Elle entend s'imposer comme un acteur de référence au niveau international.

# Le sport devient star



Emmanuel Bayle, professeur associé à l'Institut des sciences du sport, préside la plateforme de recherche interfacultaire et interdisciplinaire sur le sport inaugurée le 26 octobre. F. Imhof © UNIL

### David Trotta

R assembler toutes les facultés autour d'une même cause est désormais chose faite sur le campus de Dorigny. Fruit d'un important travail, la plateforme de recherche sur le sport a officiellement été lancée lors de la soirée d'inauguration le 26 octobre.

Terme polysémique, le sport sera considéré dans une acception large. Il concernera donc aussi bien celui de compétition que de loisir, d'élite, de santé, l'éducation physique voire aujourd'hui les e-sports et le cybersport. « La plateforme s'intéresse à toutes ces formes. C'est d'autant plus important que nous avons tendance à en avoir une vision un peu déformée, explique Emmanuel Bayle, professeur associé à l'Institut des sciences du sport (ISSUL) et responsable de la nouvelle structure. Les médias mettent 90 % de la visibilité sur la variante professionnelle et spectacle.

En réalité, 90 % de l'activité se situe au niveau du sport loisirs, de la santé et des nouvelles activités en relation avec ce domaine. »

### Tous pour un

La plateforme rassemble un total de 121 chercheurs issus des sept facultés de l'UNIL. Interdisciplinaire et interfacultaire, elle ambitionne de devenir un des centres académiques de référence, et ce au niveau mondial. « Nous avons identifié des acteurs et délimité douze domaines de recherche qui vont des sciences de la vie aux sciences humaines et sociales. Ce projet est itératif. Il va évoluer un peu tous les jours au gré des interactions. »

Pour faciliter les échanges et administrer la plateforme, un conseil a été formé. Il se compose d'un membre de chaque faculté, de la Direction et du Service des sports. « L'idée est de fédérer et promouvoir toutes les

compétences de l'Université sur ce domaine. Pour cela, il nous faut commencer par mieux savoir à l'interne qui travaille sur quoi. Ce qui nous permettra par la suite d'être encore plus visibles à l'extérieur. »

### Un pour tous

Au cœur des attentions de cet outil de recherche, la dimension santé revêt une importance particulière. « C'est l'un des gros enjeux de demain. L'éducation au sport pour les plus jeunes afin d'éviter l'obésité et certaines pathologies. Le capital se construit très tôt et doit être préservé. Il demande de la pratique, qui doit être aujourd'hui adaptée à tous les publics, quels que soient l'âge, le sexe ou le handicap. » Question de santé publique, la baisse de l'activité physique et la sédentarité sont des phénomènes qui inquiètent. Des études montreraient ainsi que l'espérance de vie devrait reculer pour les jeunes générations.

Au-delà des aspects de société et médicaux, la santé de la population a également un coût non négligeable. « Le sport santé est, de ce point de vue, un levier important pour faire baisser les dépenses, que ce soit en termes de prévention ou d'accompagnement des thérapies. »

## Evolution des sports

Le lancement de la plateforme marque un nouveau tournant majeur pour le sport à l'UNIL. S'il est aujourd'hui valorisé et largement promu par l'institution, aussi bien en termes de pratique que de recherche, le sport a longtemps souffert. « Nous avons du mal à mesurer à quel point l'image et la représentation du sport dans notre faculté se sont transformées, affirmées et imposées comme discipline de recherche. Et cela uniquement en une quinzaine d'années », soulignait Marie Santiago, vice-doyenne Qualité et durabilité à la Faculté des sciences sociales et politiques, lors de la soirée d'inauguration.

Les questions et les réticences s'estomperont finalement avec le temps, particulièrement avec la création de l'Institut des sciences du sport, qui implique aussi bien la Faculté des SSP que

celle de biologie et de médecine. « Dès 2005, les décanats de notre faculté ont supporté, au sens anglo-saxon, mais aussi plus francophone, les missions de l'ISSUL et ses différents développements. Dont la plateforme interfacultaire et interdisciplinaire est un de leurs aboutissements, et non le moindre », complétait-elle. L'an prochain, l'institut déménagera dans ses nouveaux locaux. Un facteur de synergie

additionnel selon le vice-recteur à la recherche François Bussy, « puisque le Synathlon réunira sous le même toit l'ISSUL, le réseau ThinkSport, la Fédération internationale du sport universitaire et l'Académie internationale des sciences et techniques du sport ».

[unil.ch/plateforme-sport](http://unil.ch/plateforme-sport)

## DES ATTENTES

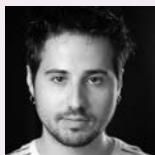
Lors de la soirée d'inauguration de la plateforme de recherche sur le sport mercredi 26 octobre, le vice-recteur à la recherche François Bussy soulignait les attentes de la Direction. « A l'interne tout d'abord, nous espérons en faire un modèle institutionnel de fonctionnement interdisciplinaire et voir s'y créer de véritables synergies. Le sport est peut-être le meilleur dénominateur commun à beaucoup de chercheurs et permettra, plus que d'autres thématiques, d'atteindre cet objectif », déclarait-il.

Mais les attentes de l'institution visent aussi l'extérieur de ses murs. D'autant plus que cette structure est créée à Lausanne, capitale olympique et capitale mondiale de l'administration du sport. « La Direction de l'Université ambitionne de faire de la plateforme le portail d'entrée à l'UNIL pour toutes les questions relatives au sport dans l'idée notamment d'offrir une expertise aux fédérations internationales, au CIO, aux collectivités publiques, à l'industrie et à l'économie. » Un premier pas en ce sens qui a déjà été réalisé puisque la plateforme a été présentée aux Autorités politiques, ainsi qu'aux présidents du CIO et des fédérations le mercredi 9 novembre.

## Publicité



## COUP DE CŒUR



de David Trotta

### CHERS MOLDUS

Le monde de Harry Potter, jeune magicien issu de la plume de J. K. Rowling, prenait pour la première fois forme à l'écran le 16 novembre 2001. Soit quatre ans après sa naissance dans le roman *Harry Potter à l'école des sorciers*. Histoire de désenchanter un peu la magie, pour la faire vibrer plus encore peut-être, les studios Warner à Leavesden, près de Londres, organisent un voyage dans le fantastique univers.



Poudlard Express © D. Trotta

La visite démarre dans un petit cinéma où les acteurs évoquent leur quotidien au fil des tournages. Puis l'écran se lève pour faire apparaître la porte de la salle à manger de Poudlard. Deux très grandes tables, à droite et à gauche. En face, au fond de la pièce, celle des professeurs présidée par le directeur Albus Perceval Wulfric Brian Dumbledore. A la place des personnages, des mannequins qui revêtent les costumes originaux des films. Le sort est lancé. Il durera près de trois heures, temps moyen de l'immersion dans les décors. Ils s'enchaînent pour dévoiler l'espace commun des Gryffondor, leur dortoir, la classe des potions ou la cabane du garde-chasse Hagrid. Moments forts aussi avec les lieux symboliques. Tels qu'un passage par le Poudlard Express, la traversée du wagon utilisé pendant plus de dix ans pour tourner les scènes dans le train. Ou encore quand il s'agit de passer la porte du 4, Privet Drive, Little Whinging, Surrey. La maison où Harry a grandi, dans le placard sous l'escalier.

Et c'est surtout l'occasion de découvrir certains trucs et astuces. Comme la mécanique qui se cache derrière les engins enchantés, dont la plupart sont le fruit des techniciens et non des créateurs numériques. Par exemple les mandragores ou Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom lors de sa renaissance sous forme humaine. > [wbstudiotour.co.uk](http://wbstudiotour.co.uk)

## Le tac au tac d'Anouk Troyon

Par Mélanie Affentranger

### Une personnalité religieuse qui vous inspire?

Frère Roger, le fondateur de la communauté de Taizé (qui a accueilli de nombreux orphelins pendant la Seconde Guerre mondiale, ndr).

### Sur votre table de chevet trône...

Une biographie de l'artiste Niki de Saint Phalle, entre autres. Je m'intéresse aux arts plastiques et suis une formation en art-thérapie.

### Si vous étiez une chanson?

*Blowin' in the Wind* de Bob Dylan. J'aime l'idée que certaines réponses nous sont soufflées et qu'elles sont différentes pour chacun.

### Enfant, vous vous imaginiez...

Travailler dans des orphelinats. Adolescente, j'ai effectué des séjours en Afrique, en Roumanie et en Inde.

### Un artiste que vous appréciez?

Leonard Cohen.

### Si vous aviez exercé un autre métier?

Sage-femme. Finalement pasteur, ce n'est pas si différent... J'essaie d'accompagner les gens dans « l'accouchement » de ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes, pour qu'ils puissent accéder à leur spiritualité.

### Votre film favori?

La trilogie du *Seigneur des anneaux*. J'aime le côté *heroic fantasy* et le fait que le plus faible triomphe du mal.

### Votre livre préféré?

*L'Évangile selon Pilate* d'Eric-Emmanuel Schmitt, qui résume bien l'attitude de Jésus et les questions qu'il a pu se poser.



Anouk Troyon, pasteur, aumônier protestante à l'UNIL depuis 2011. F. Imhof © UNIL

### Si vous étiez une découverte à venir?

Une machine à voyager dans le temps.

### Si vous possédiez une baguette magique?

Je l'utiliserais pour que tous pratiquent la méditation. En s'asseyant et en restant silencieux, on apprend à accueillir ce qui vient et ce qui est, à être plus ouvert à l'autre.

## Qui suis-je ?

## concours



F. Ducrest © UNIL

Henri Waltenspuehl, de la BCU, a reconnu **Alexandrine Schniewind** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière : CRÉATEUR – SPEAKUP – HEC?

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

